

lui-même qui vous fortifiera, car *Il se tient à la porte et il frappe* : Il est le pain de vie, il veut venir chaque jour en vous par la sainte communion. N'y manquez pas, là est le pain qui alimente les forts et la nourriture de ceux qui sont encore faibles. *Celui qui m'aura ouvert, j'entrerai chez lui et je prendrai mon repas avec lui.* »

* * *

Et un jour viendra, qui que vous soyez, faibles ou généreux, pécheurs ou âmes ferventes, un jour viendra où Il frappera de nouveau. Celui qui toujours se sera tenu à la porte : et cette fois ce sera pour retirer l'âme de sa prison terrestre et l'appeler à la récompense qu'elle aura méritée.

Ce jour-là, nous aussi *nous nous tiendrons à la porte et nous frapperons*. O angoisse indescrivable ! ô heure de frayeur et d'épouvante ! ô instant dont la pensée me glace d'avance ! La porte me sera-t-elle ouverte ? la porte de Celui qui durant toute ma vie se sera tenu à ma porte et aura frappé pour entrer. Va-t-il me laisser dehors et me dire comme aux vierges insensées qui frappaient à coups redoublés : « *Qui êtes-vous ? Je ne vous connais pas !* » (1)

Chrétiens, qui que vous soyez, si vous avez ouvert votre porte à Jésus, il vous ouvrira la sienne, et il vous l'ouvrira dans la mesure que vous l'aurez ouverte vous-mêmes : toute grande et sans mesure, si à lui-même vous n'avez rien refusé durant la vie. Alors, celui qui aura pris son repas chez vous, vous fera pareillement asseoir à sa table chez Lui, *et cœnabo cum illo, et ipse mecum*.

C'est dire que nous serons admis à ce banquet où nourrie de la Divinité, l'âme s'engraisse d'immortalité et s'enivre de suavité dans la possession de Celui qui, après avoir été la *Voie* sans erreur, sera pour nous la *Vérité* sans ombre, le Bonheur sans mélange et la *Vie* sans fin.

C-M.

(1) S. Math. xxv, 12.

